

L'oracle de la Dive Bouteille

Arrivés à l'oracle de la Dive Bouteille, dans une île toute proche du Lanternois, où une sage lanterne conduit Pantagruel et ses compagnons. Ils passent d'abord par un grand vignoble fait de toutes espèces de vignes et portant, en toute saison, feuilles, fleurs et fruits.

La lanterne savante ordonne à chacun de manger trois raisins, de mettre des pampres dans ses souliers et de tenir dans sa main gauche un rameau vert. Au bout du vignoble s'élevait un arc antique, orné des trophées du buveur et qui conduisait à une tonnelle toute faite de ceps de vigne, chargés de raisins, et sous laquelle passèrent les compagnons.

Sous cette treille, dit Pantagruel, n'eût jamais passé le pontife de Jupiter. — La raison en est mystique, répond la très claire lanterne. En y passant, le pontife du maître des dieux aurait eu des raisins, c'est-à-dire le vin, par dessus la tête ; il eût semblé comme maîtrisé et dominé par le vin. Or, les pontifes et toutes personnes qui s'adonnent et se vouent à la contemplation des choses divines, doivent maintenir leurs esprits en tranquillité, hors toute perturbation des sens, laquelle est plus manifeste dans l'ivrognerie qu'en toute autre passion, quelle qu'elle soit. Pareillement, vous ne seriez pas reçus au temple de la Dive Bouteille, après avoir passé sous la treille, si Bacbuc, la noble prétresse, ne voyait du pampre dans vos souliers, ce qui signifie, au rebours, que vous avez le vin en mépris et que vous le foulez aux pieds. Ils descendirent sous terre par un arceau peint d'une danse de femmes et de satyres, comme la cave peinte de Chinon, première ville du monde.

Au bas de l'escalier, ils se trouvent en face d'un portail de jaspe, d'ordre dorique, sur lequel est écrit en lettres d'or : Εν ὅινῳ ἀλήθειᾳ . Dans le vin la vérité.

Les portes étant d'airain, massives, à reliefs ciselés, on y reconnaît sans doute un souvenir de ces portes du baptistère de ce beau San Giovanni de Florence, que Michel-Ange proclame dignes d'être placées à l'entrée du Paradis, et que Rabelais admire, pendant que Frère Bernard Lardon d'Amiens cherche une rôtisserie. Les portes s'ouvrent. Deux tables d'airain indien, de couleur azurée, s'offrent d'abord aux regards des visiteurs, portant ces deux inscriptions :

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt, ce que l'auteur traduit par : « Les destinées mènent celui qui consent, tirent celui qui refuse. »

Et cette sentence tirée du grec : Toutes choses se meuvent à leur fin.

Le temple où ils entrent est pavé de mosaïques représentant des pampres, des lézards et des colimaçons, et surtout décrit par un homme qui a l'habitude et le goût de regarder des mosaïques romaines. Sur les voûtes et les murs, sont représentés, pareillement en mosaïques, les victoires de Bacchus dans les Indes, et le vieux Silène en compagnie de jeunes gens agrestes, cornus comme des chevreaux, cruels comme des lions, toujours chantant et dansant la Gordace. La description de ces tableaux trahit le grand admirateur et grand architecte amateur des ouvrages antiques et surtout un lecteur de Philostate et de Lucien.

Le nombre des figures, en même temps énorme et précis, soixante-neuf mille deux cent vingt-sept d'une part, quatre-vingt-cinq mille cent trente-trois d'une autre part, est pile dans les procédés statistiques de Maître François.

La lampe qui éclaire le temple, comme eût fait le soleil, a la panse ornée d'une frise représentant un combat d'enfants. L'huile et la mèche en brûlent perpétuellement, sans besoin de les renouveler. Pendant que les voyageurs admirent ces merveilles, Bacbuc, prêtresse de la Dive Bouteille, avec sa compagnie, s'avance vers eux, la face joyeuse et riante, les mène auprès d'une fontaine entourée de colonnes et surmontée d'un dôme qui s'éleve au milieu du temple, et, leur présentant des tasses et des gobelets, les invite gracieusement à boire.

Et chacun des buveurs trouve à l'eau de cette fontaine le goût du vin qu'il imagine, vin de Beaune, vin de Grave, galant et voltigeant, vin de Mirevaux, plus frais que glace ; et, quand ils changent d'imagination, l'eau change de goût.

Ensuite, la prêtresse revêt Panurge de l'habit des néophytes admis aux mystères, et, quand celuici a chanté des vers en manière d'invocation, elle jette dans la fontaine une poudre qui la fait bouillir et murmurer comme une ruche d'abeilles.

Alors est entendu ce mot : TRINCH[modifier | modifier le code]

Et Bacbuc, de prendre Panurge sous le bras doucement, lui disant : Ami, rendez grâces aux cieux, la raison vous y oblige ; vous avez promptement eu le mot de la Dive Bouteille. Je dis le mot le plus joyeux, le plus divin, le plus certain, qu'encore on ait entendu d'elle depuis le temps qu'ici je procède à son très sacré oracle. Ayant ainsi parlé, la prêtresse prit un gros livre, recouvert d'argent, le plongea dans la fontaine et dit : — Les philosophes, prêcheurs et docteurs de votre monde vous repaissent par les oreilles de belles paroles. Ici, nous incorporons réellement nos préceptes par la bouche. C'est pourquoi je ne vous dis point : Lisez ce chapitre. Voyez cette glose ! Je vous dis : Goûtez ce chapitre. Avalez cette belle glose ! Jadis un antique prophète de la nation judaïque mangea un livre et fut clerc jusqu'aux dents ; présentement vous en boirez un et serez clerc jusqu'au foie. Tenez ! ouvrez

les mandibules. Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc prit le livre d'argent ; nous pensions que ce fût véritablement un livre à cause de sa forme qui était comme d'un bréviaire ; mais c'était un vénéré, vrai et naturel flacon, plein de vin de Falerne, lequel elle fit tout avaler à Panurge.

Voici, dit Panurge, un notable chapitre et une glose fort authentique. Est ce tout ce que voulait dire la bouteille ?

Rien de plus, répondit Bacbuc, car TRINCH est le mot dicté à tous les oracles, célébré et entendu de toutes nations, et nous signifie Buvez !... »

Non rire, mais boire est le propre de l'homme : je ne dis boire simplement et absolument, car aussi bien boivent les bêtes, je dis boire vin bon et frais. Notez, amis, que de vin, divin on devient, et n'y a argument aussi sûr, ni art de divination moins fallacieux. Vin, oinos en grec, signifie force, puissance, car il a le pouvoir d'emplir l'âme de toute vérité, tout savoir et philosophie. Si vous avez noté ce qui est écrit en lettres ioniques à la porte du temple, vous avez pu entendre qu'en vin est vérité cachée. La Dive Bouteille vous y envoie. Soyez vous-même interprètes de votre entreprise.

Ainsi parle Bacbuc.

Il n'est pas possible, dit Pantagruel, de mieux dire que ne fait cette vénérable prêtresse. Trinque donc.

Trinquons, dit Panurge.

Qu'est-ce que ce vin puisé à la fontaine sainte et qui donne à l'esprit force et puissance ? L'auteur ne le dit pas ; mais il le laisse deviner : ce n'est pas le jus de la vigne, au sens propre et littéral, c'est la science qui, dans une âme droite, enseigne les véritables devoirs et donne le bonheur, autant du moins qu'on le peut trouver en ce monde.

Il ne s'agit plus de savoir si Panurge se mariera et sera trompé par sa femme. Le bon Pantagruel et sa docte compagnie n'ont pas fait un si long voyage pour deviner une énigme qui, après tout, n'intéresse que Panurge lui-même.

C'est sur le sort de l'humanité tout entière que les Pantagruélistes sont allés consulter l'oracle de la Dive Bouteille et l'oracle leur a répondu : TRINCH, abreuvez vous aux sources de la connaissance.

Connaître pour aimer, c'est le secret de la vie.

Fuyez les hypocrites, les ignorants, les méchants ; affranchissez-vous des vaines terreurs ; étudiez l'homme et l'univers ; connaissez les lois du monde physique et moral, afin de vous y soumettre et de ne vous soumettre qu'à elles ; buvez, buvez la science ; buvez la vérité ; buvez l'amour.